



Mandarines (Mandariinid)

De Zaza Urushadze

Avec Lembit Ulfsak, Elmo Nüganen, Misha Meskhi...

Estonies - Géorgie – 2016 – 1h27

Judi 19 mai 18h30
Dimanche 22 mai 19h
Lundi 23 mai 14h
Mardi 24 mai 20h
2016

« **Mandarines** » : une belle utopie communautaire en Géorgie

Deux vieilles mains, filmées de près, guident le bois clair vers la lame pour fabriquer dans le ronron de la machine des planchettes qui, une fois assemblées, formeront des cagettes, celles que l'on utilise pour transporter des fruits. Cela pourrait être une scène universelle et presque intemporelle, si le réalisateur Zaza Urushadze ne venait pas casser rapidement son image d'Epinal en la laissant envahir d'un son incongru : des coups de feu. Dès lors, le geste familier devient paradoxal : nous sommes en 1992, en temps de guerre, dans un village d'Abkhazie déserté par la population; et ce qui est incongru, déconcertant, absurde, ce ne sont pas les coups de feu, mais la présence de ce vieil homme, Ivo, occupé à fabriquer des caisses de mandarines à deux pas de là.

La lisibilité d'une fable

Construit dans cette opposition entre intemporalité tranquille du rituel et de la nature et tableau circonstancié, bien qu'à l'arrière, d'un conflit territorial sanglant, le film de Zaza Urushadze s'offre avec la lisibilité d'une fable : les plans rêveurs des arbres ploquant sous le poids des fruits (la nature, plus entêtée encore qu'Ivo, s'est appliquée à fournir cette année une récolte exceptionnelle) disent plus efficacement que tous les vieux sages la confondante absurdité qu'il y a à se faire la guerre au nom d'une terre qui ne s'offre qu'à ceux qui la cultivent. La terre n'est qu'un prétexte. Les soldats venus réclamer à manger chez Ivo ne prendront pas le temps d'aller chercher des mandarines chez son voisin Markus : ils passent sans le savoir à côté du seul trésor que le film montrera comme tel.

La lisibilité n'exclut cependant pas la nuance, que Zaza Urushadze travaille à bon escient. L'utopie communautaire fugace qu'il construit autour de la rencontre fortuite des soldats et des travailleurs attardés à leur tâche ne se cache pas de ses beaux et bons sentiments, et les sert intelligemment, sans forcer. Les scènes sont bien écrites, les acteurs jouent juste. La mise en scène seule, revenant trop volontiers aux mêmes trucs, abusant du traveling, manque un peu de vigueur : on l'aimerait capable de faire passer jusqu'en France l'urgence que l'on devine à peine derrière ce récit au passé proche, entièrement engagé à dire l'espoir de lendemains meilleurs.

Noémie Lucinai – Le Monde 05.04.2016

“**Mandarines**” : un film “si bon qu'on dirait qu'il n'est pas estonien”

Réalisateur géorgien, acteurs estoniens, guerre d'Abkhazie en toile de fond : cette jolie fable humaniste s'efforce de panser les plaies d'un passé douloureux.

Mandarines est “un film qui raconte comment rester humain dans une situation difficile, de guerre”, commentait le producteur estonien Ivo Felt en 2015, à la veille de la cérémonie des Oscars, où le long-métrage était nominé dans la catégorie meilleur film étranger – une première pour un film venu de Tallinn.

Le film revient sur un épisode douloureux de l'histoire géorgienne. Nous sommes en 1992, l'URSS s'est effondrée. Au sein de la Géorgie nouvellement indépendante, les Abkhazes ont pris les armes pour faire sécession. Des Estoniens, installés là depuis cent cinquante ans, se retrouvent otages de la situation. Beaucoup fuient. Dans le village déserté qui sert de décor au film, il n'en reste plus que deux : Markus, resté pour pouvoir faire sa récolte de mandarines, et Ivo, un menuisier. Le hasard des circonstances va amener celui-ci à recueillir deux soldats blessés, deux ennemis entre lesquels il va devoir jouer le médiateur. *Mandarines* est une coproduction géorgio-estonienne. Le réalisateur, Zaza Urushadze, est Géorgien.

Il a voulu par ce film “*tenter de panser des blessures en inventant un joli conte de fées qui ne prenait position ni pour les Géorgiens ni pour les Abkhazes, tout en accordant à un Estonien le rôle de médiateur dans cette guerre sauvage*”, racontait le quotidien *Postimees* en 2013, au moment de la sortie du film en Estonie.

Scénario pacifiste

L'acteur estonien Lembit Ulfsak, 67 ans, tient le haut de l'affiche. Star dans son pays, il est également très connu dans toute l'ex-URSS. Interviewé par *Postimees* en janvier 2015, peu avant les Oscars, il racontait avoir attendu des mois avant de jeter un coup d'œil au scénario, qui traînait sur son bureau. Mais dès qu'il a commencé à le lire, ses mains se sont mises à trembler et, arrivé à la dixième page, il a dû allumer une cigarette pour reprendre ses esprits. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas lu quelque chose d'aussi bouleversant que ce scénario résolument pacifiste, poursuit-il.

“*Ce film est si bon qu'on dirait qu'il n'est même pas estonien*”, a plaisanté sur Twitter le critique estonien Ahto Lobjakas, en janvier 2015. Que le film soit une coproduction géorgio-estonienne, qu'il ait été tourné en Géorgie, avec des dialogues mêlant russe, géorgien et estonien : tout cela compte beaucoup, selon lui, dans la réussite du film. Un avis que partage dans *Postimees* sa collègue Tiina Lokk, pour qui *Mandarines* opère “*la fusion délicieuse des âmes estonienne et géorgienne*”. Ces deux pays, malgré leurs différences, partagent une attirance mutuelle et une certaine culture commune héritée de leur passé soviétique.

Katerina Kesa – Courrier International – 6 avril 2016

Un film attachant où la force de la non-violence est si éclatante qu'elle le transforme en un plaidoyer d'utilité publique en faveur de l'amitié entre les peuples.

Premier film estonien à concourir dans la catégorie meilleur film étranger aux Oscars 2015, *Mandarines* nous permet de faire connaissance avec ce petit bout du monde, éloigné de tout, sauf des conflits. L'Abkhazie est une région du Nord-Ouest de la République de Géorgie, peuplée de villages où réside une grande communauté estonienne. Elle occupe une position stratégique sur la mer Noire. Quand la guerre éclate entre les Géorgiens séparatistes de l'Abkhazie et les Tchétchènes à la solde des Russes, les Estoniens sont priés de retourner chez eux. Certains refusent et s'exposent alors à tous les risques. Même s'il est originaire de cette région, ce n'est pas ce conflit en particulier qui intéresse le cinéaste, mais bien plutôt l'universalité des guerres, toutes porteuses de la même haine aveugle et toujours accompagnées de destructions inconcevables, tant morales que physiques.

Le plan d'ouverture campe le décor, immuable : un bout de campagne grise et boueuse, témoin d'années de violence, où ne subsistent que deux vieilles maisons. Une note de couleur cependant : des arbres couverts de mandarines éclairent ce huis-clos désolé où des hommes jetés là par hasard vont finalement apprendre à accepter leurs différences. (...)

Des scènes ubuesques, non dénuées d'humour équilibrent habilement les moments de tension, tandis qu'une réalisation simple et soutenue par des dialogues courts et précis laisse toute la place à l'émotion, nous livrant un récit concis et touchant. La conclusion rédemptrice affirme, s'il en est encore besoin, que l'humanité gagnera toujours à choisir le parti de la tolérance et de la réconciliation, encore faut-il qu'elle parvienne à s'en persuader. Un film utile et noble tout à la gloire du cinéma qui peut parfois avoir le pouvoir d'amorcer une réflexion salutaire, sans discours ostentatoire. En cela, *Mandarines* excelle. Une histoire émouvante qui combat la guerre, le rejet de l'autre et la haine sous toutes ses formes, à proposer d'urgence à tous les publics.

www.avoiralire.com – 6 avril 2016

Prochaines séances :

La Chevauchée des bannis :
19 mai à 21h, 22 mai à 11h, 23 mai
à 19h

Court-métrage : BALLONLAND -Ub Iwerks – Animation - 6'42

Dans les nuages existe un monde merveilleux et coloré dont les habitants sont des ballons. Ils s'uniront pour livrer bataille à leur sinistre ennemi, l'homme pelote d'épingles. Un dessin animé flamboyant, inédit en France, signé du créateur de Flip la grenouille : Ub Iwerks.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)